

Résistance et Déportation dans les Vosges

La tragédie de Rehaincourt

Journal *Vosges Matin*. Septembre 2012

Henri Mangin représentait les familles de Rehaincourt au sein du Comité de l'« Association des Orphelins de Déportés, Exterminés, Fusillés, Massacrés de Lorraine Alsace », fondée autour d'Arsène Vauthier le 3 mars 2001

En mémoire d'un village brisé

Le 5 septembre 1944, tous les hommes de 17 à 55 ans de Rehaincourt ont été déportés par des soldats allemands qui ont mis le feu au village avant de partir. Henri Mangin avait 8 ans à l'époque et n'a rien oublié de cette funeste soirée. Son père et son oncle ne sont jamais revenus.

Rehaincourt

Henri Mangin n'avait beau avoir que 8 ans à l'époque, il se souvient parfaitement de ce 5 septembre 1944. Il habitait le village de Rehaincourt, à quelques kilomètres de Charmes, et la funeste soirée a marqué sa vie à jamais. Ce soir-là, les Allemands débarquent dans le village et vont trouver le maire, Charles Jobert. Ils lui expliquent que le village a été choisi pour subir des représailles suite à l'attaque de maqui-

sards du secteur qui ont tué un soldat allemand et blessé un officier. Le curé de la paroisse d'Hallainville-Damas a protégé ses ouailles en faisant soigner l'officier allemand par les sœurs. Et il lui a fait signer un papier indiquant qu'il n'y aurait pas de représailles contre sa paroisse. Résultat : c'est le village voisin qui va subir les foudres de l'occupant.

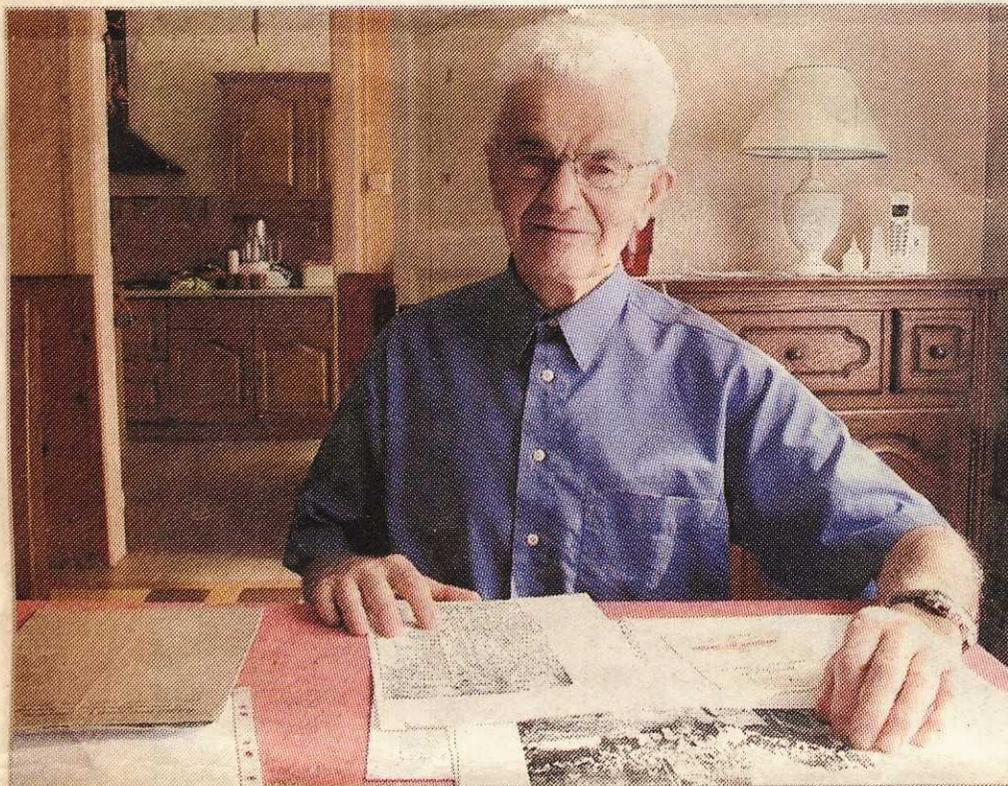
Le soir du 5 septembre 1944, les Allemands viennent donc chercher tous les hommes du village de Rehaincourt de 17 à 54 ans. C'est l'appariteur,

Jean-Paul Blot, qui battra le rappel avec son tambour en ordonnant aux hommes de se rendre à l'ancienne gare, distante d'un kilomètre. « *Deux hommes y ont échappé car ils étaient de corvée de farine au moulin de Deinvillers* », glisse Henri Mangin.

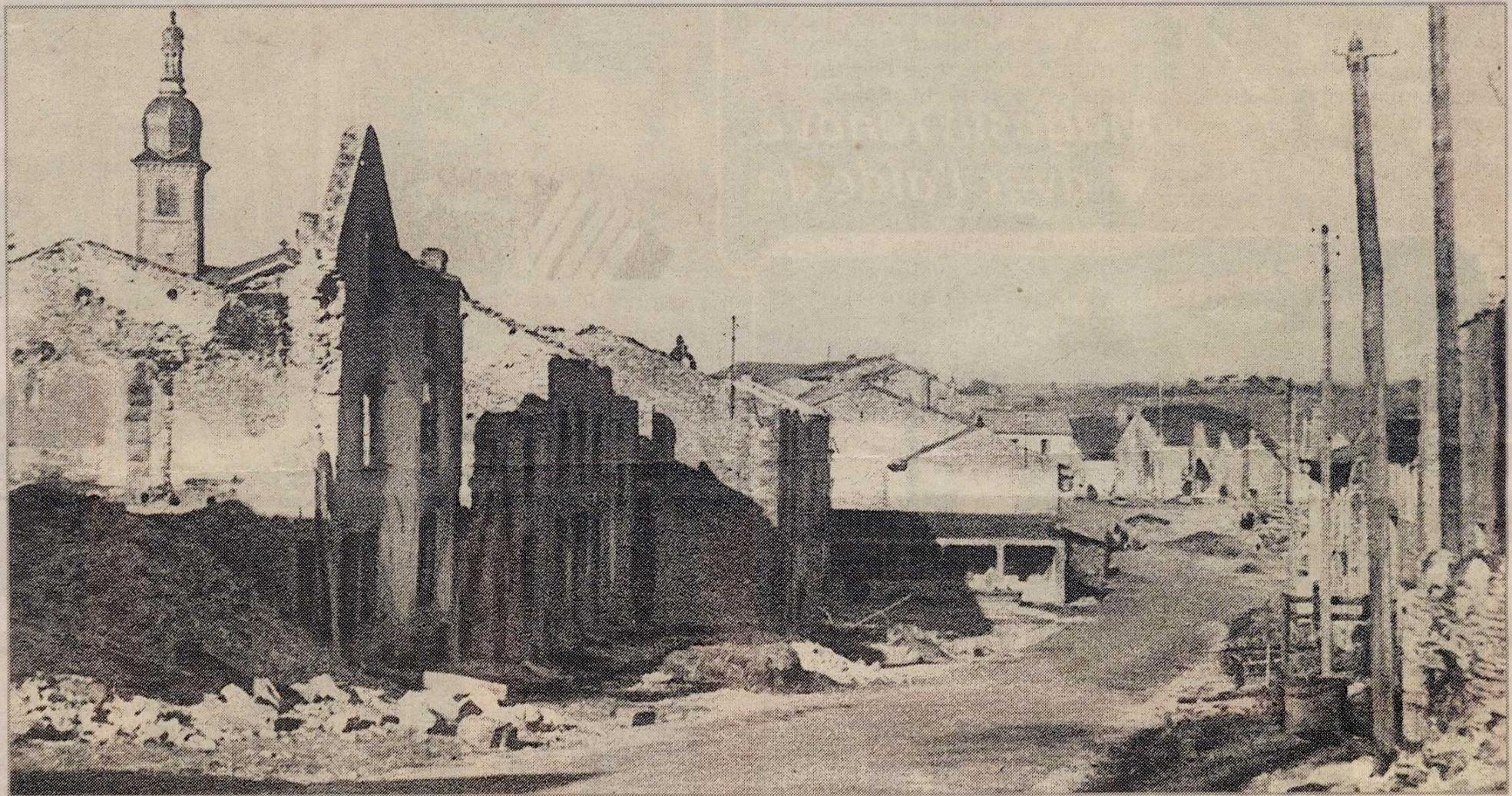
Son père, André, âgé de 45 ans et son oncle, Pierre, âgé de 24 ans n'auront pas cette chance. Le jeune Henri, avec l'une de ses deux sœurs, accompagnera son père jusqu'à la sortie du village. Les Allemands l'empêcheront d'aller plus loin. Il regagnera le centre du village et constatera qu'il est la proie des flammes. Les Allemands, avant de partir, ont mis le feu. « *C'était la panique dans le village et tout le monde s'est mis à l'abri à l'écart* », se souvient-il. Il trouve refuge dans un pré où paissent des vaches et se souviendra du geste de la fermière qui leur offrira du lait. « *C'était le début de l'entraide.* »

51 déportés et 19 de retour

La maison familiale sera détruite entièrement. C'est ce que constateront, de visu, le jeune Henri, ses deux sœurs et sa maman. Mais la solidarité jouera pleinement dans le village car ceux dont l'habitation a été épargnée ouvriront



Henri Mangin avait 8 ans lorsque les soldats allemands s'en sont pris au village. Il s'en souvient encore parfaitement.



Le village a été détruit aux deux tiers par les Allemands qui y ont mis le feu.

(Photos DR)

grand leurs portes.

Henri Mangin saura par la suite ce qu'il est advenu de son père. Les hommes du village ont embarqué dans deux camions en direction de Rambervillers où ils ont passé la nuit. Ensuite, ils ont rejoint Schirmeck pendant une

semaine avant d'être envoyés dans des camps de concentration. « *Mon père a été transporté à Dachau et Buchenwald où il est mort en mars 1945* », raconte Henri Mangin. Sur ces 51 déportés, 27 sont morts en Allemagne, 5 ont disparu et 19 sont rentrés. Le dernier survivant de ce tragique épisode

s'appelle René Richard et réside toujours dans le village.

Un monument a été érigé en 1947 au centre du village en mémoire de cette tragédie. Et tous les ans, le 5 septembre, après un office religieux en matinée, le cortège fait un premier arrêt au monument avant

d'entamer le pèlerinage jusqu'à l'ancienne gare. « *Henri a même porté le drapeau pendant 47 ans* », glisse fièrement son épouse Marie-Hélène. Évidemment, Henri Mangin n'oublie jamais de réserver cette date sur son calendrier...

Cécilia CHERRIER